année en Promotion de Ligue ne pourrait être après tout qu'une nouvelle étape vers les sommets. Cette accession longtemps caressée échouera de peu. Pour un point, Combrand rate le coche, Saint-Florent est champion et ce sont Les Aubiers et Poitiers qui profitent de l'aubaine. Evidemment, être passé si près du but rend plus amer ce résultat final. Pourtant, tout n'est pas négatif. Si la défense a encaissé trente-six buts, les attaquants ont marqué à quarante-huit reprises. Entre Christian Dufrèse, Jacques Durand et Claude Paillat, c'est l'égalité la plus totale, chacun a marqué dix buts. Beaucoup d'équipes de la Vienne qui jouent en Ligue ont été très surprises par la pointe de vitesse du néo-combranais Claude Paillat. Peu de défenseurs savent que Claude est aussi un brillant sprinter, beaucoup en revanche apprennent à leurs dépens que jouer le hors jeu dans de telles conditions présente de hauts risques. Les coéquipiers ont quant à eux, su tirer profit des qualités de Claude et le bilan est fort encourageant. Et puis, qui en début de saison n'aurait pas signé pour une quatrième place ?

Sagesse et continuité.

Baudin C. Birot J. Charrier D. Vrignault P. Cousseau J.C. Paillat C. Baudin M. Paillat. Tremblais F. Burot J. Tisseau G.

«On garde les mêmes et on recommence» telle pourrait être la devise de l'U.S. Combrand au moment d'entamer la saison 1974-75.

Serge Rambaud reste le gardien inamovible. En défense Jean-Marie Vrignault, Raymond Bonet. Jacques Durand (qui opère soit en attaque, soit en défense), Christian Charrier sont associés à Maurice Birot qui fait figure d'ancien auprès de Jean-Luc Baudin qui lui n'a que 17 ans. Au milieu, Jean-Claude Cousseau et Régis Birot travaillent sans relâche, tandis qu'un autre jeunot, Michel Durand, apparaît de temps à autre. Devant, Christian Dufrèse, Joseph Reveau, Claude Paillat, Abel Cousseau se chargent de trouver le chemin des filets adverses. Pour compléter l'effectif, on peut ajouter Christophe Garreau, Jean-Marie Guilloteau. Jean-René Reveau, le défenseur intraitable, Guy Reveau, Dudu Birot ont stoppé ou sont partis.

La saison débute bien: trois vistoires et un nul. Au soir de la quatrième journée, l'U.S.C. se trouve en tête avec Loudun. Jean-Claude Cousseau et ses hommes trébuchent ensuite à Charroux, mais se reprennent aussitôt et ajoutent trois nouvelles victoires et un match nul. Malheureusement, pour clore la première phase du championnat, Combrand est défait sur son terrain par Loudun puis essuie un net revers à Civray. L'U.S.C. se retrouve ainsi à la troisième place derrière les deux clubs de la Vienne. Les matchs retour se passent légèrement moins bien, ainsi Combrand reçoit deux fois de suite en début d'année et subit deux défaites face à Chauvigny et Jaunay-Clan. Après s'être bien remis en selle, ce sont les voisins mauléonnais et aubrais qui imposent leur loi aux Combranais. Cette deuxième moitié de championnat moins brillante situe finalement l'U.S.C. à une honorable cinquième place. Après la quatrième de l'an passé, l'U.S. Combrand fait preuve de régularité.

Dufrèse C. Cousseau J.C.

Au cours de cette saison, Jacques Durand a évolué au centre de la défense, mais l'attaque n'est pas pour autant restée

muette: Jojo Reveau avec sept buts, Claude Paillat avec neuf buts et surtout Christian Dufrèse avec dix-sept buts se sont distingués et ont été les principaux dynamiteurs des défenses adverses.

1975-1976: Peu importe la Coupe pourvu qu'on ait l'ivresse.

Septembre 1975, Jean-Claude Cousseau entame sa cinquième saison aux commandes de l'U.S.C. Le club, auquel certains avaient prédit une redescente immédiate, débute lui, sa troisième saison en Promotion de Ligue. Hormis Maurice Birot avec sa trentaine bien sonnée et Jean-Claude Cousseau, les plus anciens n'ont que vingt-cinq ans. Régis Birot a tout juste vingt et un ans et les plus jeunes, Jean-Luc Baudin et Michel Durand, ne sont guère plus âgés à eux deux que le fidèle Maurice.

La saison va être en tous points remarquable. Une nouvelle fois, l'U.S.C. sait se montrer digne de la Promotion de Ligue et ne se contente pas d'une place en milieu de tableau. A l'issue du championnat, les hommes de Jean-Claude Cousseau se hissent à la troisième place, à deux points de Courlay et à trois points de Chauvigny. Mais le fait

Combrand Cognac

dominant de cette saison reste, sans contexte aucun, l'excellent parcours en Coupe. Pour une première, c'est une belle réussite qui restera gravée dans les annales de l'U.S. Combrand où l'on n'en attendait pas tant. En effet, Combrand jusqu'alors, n'avait pu s'engager en Coupe de France, son terrain n'étant pas homologué. D'ailleurs l'excellent parcours en Coupe de France vaudra au club du Président Charrier d'être distingué par le jury «France-Football» «L'Equipe» sur l'ensemble des trois premiers tours de la Coupe de France. Combrand, seul lauréat du Centre Ouest, remporte ainsi le trophée «Canard-Duchêne». Pour mériter une telle distinction, l'U.S.C. a d'abord vaincu Aulnay, s'est imposé 2 à 0 à Ligugé qui opère en Promotion d'Honneur, a ensuite vaincu Cognac, un Promotionnaire d'Honneur. Au quatrième tour, Combrand se rend à Roumazières, le leader de Division d'Honneur. C'est David contre Goliath. A Roumazières, la vie suit son train. Ce dimanche-là est comme à l'accoutumée jour de marché. D'ailleurs Joseph Charrier en profite pour y acheter une paire de chaussures. Mais le plus beau souvenir qu'il gardera de ce 19 Octobre 1975, il le doit à ses joueurs qui l'emportent sur le score sans équivoque de 3 à 0. La fougue, la vitesse d'éxécution des Combranais tiennent en échec les contres de Roumazières. Massa a beau se démener tel un beau diable, Combrand ne ferme pas le jeu et se montre menaçant sur contre-attaque. Christian Dufrèse par deux fois et Jean-Claude Cousseau sont les buteurs du jour, mais tous les Combranais sont confondus dans les mêmes éloges le lundi matin dans la presse sportive: David a terrassé Goliath sur ses terres. Au cinquième tour, la tâche est encore plus ardue: Combrand reçoit l'équipe de Division d'Honneur d'Aixe-sur-Vienne qui évoluait il y a un an en Troisième Division Nationale et qui est désormais entraînée par Yvon Goujon, l'ancien capitaine de l'A.S.Angoulême. Jouant sans aucune crainte ni complexe, les hommes de Jean-Claude Cousseau montrent beaucoup de courage et d'enthousiasme mais sur un corner, Vivolo, un ancien limougeaud surgit et marque l'unique but du match. Combrand sort grandi de cette Coupe de France et n'a pas à rougir de cette élimination.

Reste la coupe du Centre-Ouest. Après s'être imposé face à Chatelaillon et Loudun, Combrand reçoit Chatellerault où opèrent Chatry, Ben Saïd, Porcher, Princet. Jean-Claude Cousseau et ses équipiers,

une fois de plus, ne se contentent pas de subir mais en deuxième mi-temps, Serge Rambaud le gardien, doit sortir sur blessure. Jean-Claude Cousseau doit prendre sa place et Maurice Birot rentre sur le terrain. Les Combranais qui avaient réussi à égaliser par Jacques Durand sur un tir magistral, perdent de leur superbe et s'effondrent dans les dix dernières minutes. Mais que de beaux souvenirs a procurés la coupe cette année-là!

Combrand Châtellerault

1976-1977: Jean-Claude Cousseau toujours aux commandes.

La saison 76-77 sera moins brillante. Le parcours en championnat donne même des sueurs froides aux joueurs et dirigeants locaux. Combrand, fidèle à son image, opère toujours avec les «gars du cru». Point de renfort venu de l'extérieur et une grande fidélité de la part des Combranais. Pour illustrer cette fidelité, il suffit de prendre pour exemple Raymond Bonet et Jacques Durand, qui longtemps ont été les figures de proue du football combranais. Avec un nom pareil, Jacques pourrait passer imaperçu, mais rien de tel ne se produit. Au lendemain d'un match contre Parthenay, la presse sportive parle «du grand blond avec ses chaussures noires». Le même journaliste ajoute que celui qui joue le plus beau rôle dans cette équipe de copains, c'est Raymond Bonet, le

maître à jouer, toujours bien placé en défense comme en attaque. Raymond sait ou a su magnifiquement conduire bien souvent Combrand à la victoire. Jacques, lui, représente le type même de l'avant-centre classique: grand, solide, doté d'un shoot lourd, il use les défenseurs par sa présence physique. La fidélité, ils connaissent puisqu'ils n'ont jamais voulu changer de club. «Pourquoi serais-je parti?» vous rétorque maintenant Jacques quand on lui demande pour quelles raisons il n'a pas répondu aux diverses sollicitations. «Je jouais avec mes copains. L'ambiance était formidable. Et puis, de temps en temps, je marquais des buts!». Dommage que le football ne soit pas toujours aussi simple!

Depuis le milieu de cette année, un changement important s'est produit au sein du club. En effet, lors de la dernière Assemblée Générale, quelques mois plus tôt, Joseph Charrier, Président depuis 1960, a manifesté sa décision d'abandonner la présidence de l'U.S.C. Joseph, lui aussi, a montré beaucoup de dévouement et une grande fidélité aux couleurs combranaises. A l'unanimité, il est élu Président Directeur Général du club, titre honorifique certes mais on veut ainsi remercier celui qui reste l'artisan principal de la bonne santé du football combranais. Pour lui succéder, Gérard Roy, celui qui a toujours été son Vice-Président est élu à la tête de l'U.S.C. Elie Birot de Ligonnière devient Vice-Président. Jean Guilloteau et Louis Marchand, fidèles au poste, demeurent Secrétaire et Trésorier.

A la fin de la saison 76-77, l'U.S.C. termine huitième d'un championnat dominé par Vasles. Le parcours en coupe fut moins brillant pour l'équipe fanion. En revanche, la réserve a pris le relais et s'est brillamment distinguée en Coupe des Deux-Sèvres. Au quatrième tour, les partenaires de Maurice Birot sont allés vaincre Vrines qui opère en Première Division, puis au tour suivant, les voisins de Mauléon ont succombé après les prolongations face aux Réservistes combranais. L'U.S.C. est décidément redoutable en Coupe. A l'issue de cette saison, Jean-Claude Cousseau, décide de passer la main. Fidèle à ses couleurs, Jean-Claude reste joueur, mais cède son poste d'entraîneur.

1977-1978: Alain Picault,nouvel entraîneur de l'U.S.C.

Jean-Claude Cousseau a donc décidé de prendre un peu de recul. Les dirigeants se mettent de nouveau en campagne et trouvent une fois de plus dans le Choletais le nouvel entraîneur de l'U.S.C. Il s'agit de Alain Picault qui a évolué, tout comme Le Falhun et Gasnier, au SOC de Cholet. C'est d'ailleurs par l'intermédiaire de Le Falhun, se souvient Alain Picault, que les contacts ont été établis. Pour Alain, entraîner une équipe n'est pas chose nouvelle: il est Professeur d'Education Physique et au SOC, on lui a confié des responsabilités à la suite du limogeage de Raymond Abad.

Gautier J.C Cousseau J.C. Picault A. Bonet R. Vrignault P. Baudin J.L. Baudin M. Reveau G. Vrignault J.M. Birot R. Morisset G. Durand J. Baudin C. Cousseau A.

La première moitié de championnat va se dérouler presque idéalement. L'U.S.C. débute en fanfare face à Buxerolles puis est stoppé à Jaunay-Clan. Ensuite, les hommes de Picault ne sont vaincus qu'à Parthenay, et seuls Naintré et Courlay les contraignent au partage des points. Toutes les autres équipes subissent la loi de Combrand. Au cours de la dixième journée, les locaux reçoivent le CEP de Poitiers qui n'a pas encore perdu un match en championnat. Les Poitevins viennent en plus de se distinguer en Coupe de France où ils se sont «offerts» le Limoges F.C. Ce jour-là, Alain Picault doit puiser dans la Réserve B afin de ne pas désavantager la Réserve A. Sur un terrain en très mauvais état, les Combranais, admirables de courage et d'abnégation, bousculent le leader. Jean-Michel Dufrèse, totalement déchaîné, trompe à quatre reprises Desplans, le gardien poitevin. L'U.S.C. se hisse, à égalité de points avec le CEP, en tête du championnat. A la fin des matchs aller, l'U.S.C. termine leader de la Poule.

Les matchs retour sont malheureusement totalement différents. Après avoir connu le plus souvent la victoire, voilà l'U.S.C. qui accumule les défaites. Seulement deux victoires à l'actif des hommes de Picault contre neuf échecs. Les supporters sont soumis au régime de la douche écossaise. Comment expliquer ce brusque revirement de situation? Les joueurs, l'entraîneur, seraient-ils subitement devenus mauvais? Pourquoi l'équipe qui avait bousculé le CEP s'en repart-elle de Saint Amand sur un cuisant 5 à 0? On peut invoquer la malchance comme contre Courlay; en début de deuxième mi-temps, Jean-Marie Vrignault marque malencontreusment contre son camp, Jacques Durand égalise, puis Patrick Vrignault imite tout aussi involontairement Jean-Marie. Ce jour-là, la victoire de Courlay est certes méritée mais reconnaissons que les Combranais ont quand même facililté la tâche des Courlitais. Plus sérieusement, il faut se rappeler que la Réserve A évolue en Deuxième Division et qu'elle se trouve en très fâcheuse posture. L'écart entre les deux équipes étant déjà trop important, il ne s'agit pas de voir le fossé se creuser encore. Alors, on renforce le réserve A au détriment de l'équipe fanion. Et puis, il ne faut pas se voiler la face. Alain Picault a beau être un très bon entraîneur, Jacques Durand par exemple se rappelle de la diversité des séances d'entraînement, le courant passe mal entre lui et les joueurs. Avec le recul, certains reconnaissent aujour-

d'hui qu'Alain Picault était en avance sur son temps. Ainsi, il appliquait déjà de la glace en cas de bobo, mais certains Combranais restaient très froids devant ces nouvelles méthodes, quand ils n'en souriaient pas. Pourtant aujourd'hui, la glace est l'élément de base de toute bonne boîte à pharmacie. Il en est des entraîneurs comme des artistes, leur mérite, leur talent, sont parfois reconnus une fois qu'ils sont passés.

Combrand Courlay

1978-1979: Un enfant du pays aux commandes.

Août se termine, les joueurs de l'U.S. Combrand ont repris l'entraînement depuis peu. A leur tête, un jeune combranais dirige la manoeuvre. Trouver un successeur à Alain Picault n'a point été facile. Les dirigeants ont eu beau multiplié les démarches, noué des contacts, ils n'ont découvert personne. Aussi, au cours du mois de Juillet, les dirigeants proposent à Régis Birot le poste d'entraîneur. Régis a alors vingt-trois ans et a passé avec succès, un an plus tôt, son diplôme d'initiateur. Avec les autres dirigeants, il a cherché lui aussi un remplaçant à Alain Picault. Régis va répondre favorablement aux propositions des dirigeants mais s'il est intéressé par la formation des jeunes et la prise en charge d'un club, il se sait un peu jeune encore et il accepte finalement plus pour aider le club que par réel désir d'entraîner.

La saison va mal débuter: les défaites et les matchs nuls se succèdent. Très vite l'U.S.C. se retrouve dans les profon-

deurs du classement. Il faut attendre le neuvième match pour que Combrand remporte enfin sa première victoire devant Parthenay qui fait les frais de l'opération. La valeur des entraînements n'est pas en cause, mais en confiant à Régis Birot les rênes du club, les dirigeants lui ont plutôt offert un cadeau empoisonné. Tout d'abord, Régis est jeune, combien d'entraîneurs ont débuté leur carrière de manager à vingt-trois ans? Ensuite, il est du club et les joueurs qu'il côtoie sur le terrain sont tous des copains. Difficile dans ce genre de situation, de pouvoir asseoir une autorité pourtant indispensable. En outre, il manque cruellement d'expérience, non seulement vis-à-vis des joueurs mais aussi et surtout auprès des dirigeants. Alors comme les résultats vont se détériorant, ceux-ci influent de plus en plus sur la formation de l'équipe à tel point que Régis doit attendre bien longtemps avant que l'on accepte un changement, changement qu'il prône depuis un bon moment.

A sept matchs de la fin, la situation apparaît à tous désespérée et on ne voit pas comment l'équipe pourrait éviter la relégation. Le déclic, d'autres parlent de choc psychologique, a lieu à Jaunay-Clan. Le changement tant demandé par Régis est accepté des dirigeants: Jean-Claude Cousseau rentre dans les buts. Les Viennais ratent un pénalty, les Combranais se battent comme de beaux diables et remportent leur deuxième victoire de la saison. Saint-Pierre à son tour subit la loi des partenaires de Régis Birot qui continuent sur leur lancée en triomphant à Ardin. Ce qui apparaissait du domaine de l'utopie devient réalisable: éviter les deux places de relégable et accrocher celle de barragiste. L'U.S.C. réussit à vaincre ensuite difficilement Cenon, puis se déplace à Parthenay. A la 38ème minute, pour une faute d'un joueur parthenaisien, un coup franc est accordé à Combrand, le ballon est à 35 mètres des buts de Chartier. Le bolide de Jacques Durand transperce le mur gâtinais, le gardien ne peut maîtriser le ballon, Jojo Reveau a suivi et le loge dans les filets. Les meilleurs, mais aussi les plus brillants collectivement et techniquement ont gagné. Maintenant, ce n'est plus la relégation automatique qui s'éloigne, ce sont les barrages avec tout ce qu'ils comportent d'aléatoire. La pression combranaise fait voler en éclats la défense de Saint Amand et pour le dernier match, les Combranais se mettent définitivement à l'abri en l'emportant à Poitiers. Pour ses sept derniers matchs, les hommes de Régis Birot ont remporté sept victoires

et ont ainsi sauvé une situation des plus compromises. Mais que de sueurs froides, que de cauchemars a-t-on endurés au cours de cette saison!

Tout ne fut pourtant pas négatif. Au tournoi interrégionnal de Bressuire, les Cadets combranais se trouvent ce lundi de Pâques en bonne compagnie avec les Chamois, Châtellerault, Ruffec, Les Herbiers, La Roche sur Yon, Bressuire, Thouars. Les jeunes partenaires de Joël Burot surprennent tout le monde et accèdent à la finale où ils sont opposés à la Roche sur Yon. A l'issue du temps réglementaire, le score est de un partout, il faut donc avoir recours à la fatidique épreuve des pénalties; en se montrant meilleurs tireurs, les cadets de l'U.S. Combrand triomphent et remportent brillamment le Challenge René Pelletier. Cette victoire démontre la réelle vitalité du football à Combrand. De plus, ce succès remporté au nez et à la barbe de clubs plus huppés, prouve que les petits clubs sont capables de préparer leur avenir, aussi bien que les plus grands, quand bien même ils ne disposent pas de moyens aussi sophistiqués. Par leur victoire, les Cadets de l'U.S. Combrand contribuent grandement à donner une image réconfortante du football régional.

Claude Pelletier, remettant le trophée au capitaine de Combrand.

L'U.S.Combrand honore deux fidèles serviteurs
Maurice Birot et Jean-Claude Cousseau

1979: L'arrivée de Gérard Graveleau.

Après les affres de l'an passé, Gérard Graveleau succède à Régis Birot pour diriger l'effectif de l'U.S. Combrand. Gérard est très connu et apprécié dans le Choletais. Lorsque le SOC a évolué en Deuxième Division Nationale, il jouait arrière droit et fut même le capitaine de l'équipe. Pendant neuf saisons, Gérard va être l'entraîneur-joueur dont rêvent tous les clubs: excellent entraîneur, brillant joueur, longtemps maître et roi de la défense combranaise.

La première saison va s'avérer être un coup de maître, Combrand entame sa huitième saison en Promotion de Ligue. Pour un petit patelin de mille habitants, ce n'est pas si mal et bien des clubs aimeraient connaître une telle réussite.Cette année-là par exemple, Combrand est opposé à un club comme Loudun qui possède des installations autrement luxueuses, cela n'empêche pas l'U.S.C. de remporter deux succès. Mais comme l'affirme dans la presse Louis Marchand, le trésorier de l'U.S. Combrand: «Seul l'entraîneur est rémunéré, les joueurs, eux, ne le sont pas. D'ailleurs, nous n'avons pas les moyens pour cela». Qui connaît le club de Combrand ajoutera que ce n'est pas non plus le style de la maison. Les résultats sont néanmoins encourageants en championnat. Cette même année en Coupe de France, Combrand, après avoir éliminé Neuville, Iteuil puis Migné-Auxances, se rend à La Rochelle pour y rencontrer l'équipe de Troisième Division. Combrand aborde ce match sans complexe et au repos le score est toujours vierge. Aux avant-

postes, Jean-Michel Dufrèse et Michel Baudin se montrent dangereux, mais Dupa score deux fois pour La Rochelle. A dix minutes de la fin, Michel Baudin, suite à un centre tir de Jean-Michel Dufrèse réussit à réduire la marque. La victoire sourit aux nationaux amateurs, mais les promotionnaires avec leurs quatre divisions d'écart, n'ont pas à rougir de leur défaite.

Nouvelle «Promotion» pour l'U.S.Combrand.

A la fin des matchs aller, Combrand n'a subi que deux défaites, à Buxerolles et à Jaunay-Clan, a concédé trois nuls à domicile face à Lusignan, St Pierre et à Moncoutant. Les ambitions, d'abord mesurées, naissent peu à peu. «Nous jouons pour gagner, avoue le secrétaire Jean Guilloteau, et peut-être pour monter. Enfin, il faut voir. Cela fait sept ans que nous opérons en Promotion de Ligue. Il faudra bien un jour passer au pallier au-dessus». La phase retour débute mal avec une défaite à Lusignan puis l'U.S.C. aligne une série impressionnante de huit victoires consécutives. Pour l'avant-dernier match, les hommes de Graveleau se rendent à Saint Pierre et ramènent le nul. Combrand est élu champion avant la dernière rencontre. En poule finale, Graveleau et ses hommes

Marchand L. Vrignault J.M. Graveleau G. Hay J. Marolleau P.
Peynaud A. Baudin J.L. Burot J. Birot E.
Birot J.F. Dufrèse J.M. Vrignault J.P. Baudin M. Durand M. Vrignault P.

se défont d'abord d'Iteuil grâce à un but de Gérard puis ils vont vaincre Etaules et les Rocheteau (un frère et deux cousins du fameux Dominique) sur le score de 4 à 2. En finale, Combrand se voit opposé à Aubusson. Au match aller, Combrand, privé de son entraîneur et de Régis Hay, l'emporte grâce à deux buts de Jacques Durand. Le match retour est plus difficile, Régis Birot et Jacques Durand sont absents. Il y a notamment l'ailier gauche Dominique qui sera un véritable poison durant les 90 minutes. A six minutes de la fin, Aubusson a refait son retard. A la 89ème minute, Patrick Vrignault qui vient de rentrer, donne une balle en or à Michel Baudin. Celui-ci laisse sur place les défenseurs et bat imparablement le goal adverse, Michel disparaît sous les nombreux supporters combranais qui envahissent le terrain. Un nouveau palier est franchi, non seulement Combrand est champion de sa Poule, il est aussi champion du Centre-Ouest de Promotion de Ligue.

1980-1981: Combrand en Promotion d'Honneur.

Combrand joue donc maintenant en Promotion d'Honneur. Là il retrouve quelques clubs deux-sévriens plus habitués à jouer avec les plus grands: Les Aubiers, Saint-Liguaire, Courlay, la Réserve de Chamois et la Chapelle Saint Laurent. Bressuire, le voisin ne joue qu'en Promotion de Ligue. Dans ce championnat, en compagnie de l'autre promu Etaules, joueurs et dirigeants craignent un peu l'inexpérience des hommes de Graveleau, mais les doutes vont être vite dissipés. A la fin des matchs aller, l'U.S.C vire en tête. La défense où règne en maître Gérard Graveleau est intraitable et n'a encaissé que six buts, l'attaque, sans être véritablement prolixe, a tout de même marqué à dix-neuf reprises. L'équipe a remporté sept victoires, concédé trois nuls, et subi une seule défaite, à domicile face à Rochefort. Pour sa première saison en Promotion d'Honneur, les locaux ne se sont laissés surprendre qu'une fois à domicile, mais sont invaincus à l'extérieur et possèdent la meilleure défense et la troisième attaque.

Durant les matchs retour, les Combranais connaissent plus de difficultés. Ils sont obligés de partager les points à cinq reprises. Pendant

les six premiers matchs retour, ils ne remportent qu'une seule victoire à Saint-Liguaire et surtout connaissent deux très nets revers à Aytré et à domicile face à Courlay. En fin de championnat, l'équipe se reprend bien (trois victoires et un nul). A une journée de la fin, les données du problème sont ainsi posées: Rochefort se rend à Etaules qui d'ores et déjà est condamné, et Combrand se rend à La Chapelle qui a besoin du nul pour assurer le maintien. Rochefort s'impose nettement par 5 à 0, l'U.S.C. concède un nouveau nul 0 à 0. Les Chapelais sont sauvés, Rochefort monte d'un cran, Combrand reste en Promotion d'Honneur. Il reste que cette saison a été bénéfique en tous points. Et puis, l'U.S.C. était-il réellement prêt à franchir le pas ? Bien sûr, la deuxième place est souvent la pire, mais en début de saison, qui parmi les joueurs et dirigeants n'aurait pas signé pour le maintien ? Qui aurait même imaginé, une place de dauphin pour une première année en Promotion d'Honneur ?

Combrand Confolens

Nouveau coup de foudre pour la Coupe.

Cette même année en Coupe de France, l'U.S.C. s'impose face à Port des Barques par 4 à 3, puis est éliminé à Naintré sur le plus petit des scores. En Coupe du Centre-Ouest, Combrand élimine tour à tour Buxe-

rolles, La Vergne, le CEP de Poitiers (à la fin du temps réglementaire le score est de 2 à 2 mais les Combranais vont marquer cinq buts dans une prolongation totalement folle et l'emporter par 7 à 2). Ensuite, Confolens est défait à son tour et au cinquième tour, Combrand s'en va affronter sur ses terres Chatellerault. Face à une équipe qui joue trois divisions au-dessus, l'U.S.C. va tenir longtemps, très longtemps. Tous les joueurs auront droit aux éloges dans la presse du lundi, avec une mention particulière pour Michel Durand. Combrand ne s'avoue vaincu qu'à dix minutes de la fin, alors que dans les minutes précédentes, Jean-Michel Dufrèse et Jean-Pierre Vrignault ont été à deux doigts d'infliger un camouflet retentissant aux locaux.

1981-1982: Rien n'arrête l'U.S.Combrand!

La saison 1981-1982 voit le retour au club de Christian Dufrèse parti jouer quelques saisons à Boismé. Jacques Durand fut un fameux goléador, Christian ne va pas, à son tour, tarder à se faire un nom auprès des défenseurs.

Le championnat débute par deux déplacements à Courlay et à La Chapelle qui se soldent par autant de victoires. Ensuite l'U.S.C. s'impose face à Chatellerault, va chercher un nul, acquis dans les dernières minutes, chez les Réservistes des Chamois et s'impose devant Châtellerault. Les hommes de Graveleau vont abandonner le fauteuil de leader au soir de la sixième journée, après la courte défaite subie au CEP de Poitiers. Vient alors la première manche du derby du bocage. Les Bressuirais sont enfin parvenus à s'extirper de la Promotion de Ligue. Le match aller se déroule sur le terrain de Combrand dans des conditions difficiles (il souffle un vent très violent). En première mi-temps, Christian Dufrèse donne l'avantage à ses couleurs mais en seconde période, Bressuire parvient à égaliser. Puis, il faut se déplacer chez le leader Celles, un but de Régis Birot et un pénalty de Gérard Graveleau donnent un avantage que la défense sait préserver.

Combrand triomphe ensuite d'Iteuil et s'en va chercher le nul à Migné. Le dernier match aller contre Secondigny, sur un terrain transfor-

mé en bourbier se termine par une nette défaite: 5 à 1, Roche et ses hommes s'en sont donnés à coeur joie. Puis, l'U.S.C., malgré une nette domination, subit un nouveau revers à domicile face à Courlay et se retrouve à un point des leaders Iteuil et Secondigny. Ensuite, les locaux vont chercher une victoire, grâce à un but de Christian Dufrèse à la 88ème minute à Chatellerault et redeviennent leader. Ils doivent se contenter du nul face aux Chamois, puis vont s'imposer à Lusignan et font cavalier seul face à Poitiers. Combrand, le leader, s'en va défier son dauphin Bressuire au stade Alain Métayer.

L'U.S.Combrand tient tête au F.C.Bressuire.

Devant 1500 personnes, l'U.S.C., pourtant privé de son entraîneur Gérard Graveleau, se conduit en véritable leader. Avec un jeu précis, simple et direct, des joueurs volontaires, le onze combranais tient Bressuire en échec. Combrand, pourtant mené au repos, parvient à égaliser le plus logiquement du monde par Régis Birot. Le lundi matin, la presse est unanime et loue les mérites du leader, David n'a pas craint Goliath et l'a vaincu moralement. A quatre journées de la fin, Bressuire et Iteuil sont à deux points, Secondigny et Celles à trois points. Celles se rend justement dans le Nord pour le match suivant ; l'U.S.C. frôle la catastrophe: après avoir été mené 2 à 0, Christian Dufrèse score par deux fois et permet à son équipe de conserver deux points d'avance sur la meute des poursuivants. Combrand va ensuite arracher le nul à Iteuil, et doit à nouveau partager les points contre Migné. A une journée de la fin, rien n'est joué. Le leader combranais n'a qu'un point d'avance sur

Combrand Bressuire

Celles et deux points sur Bressuire et Iteuil, un nul suffit pour être champion. Ce nul, Graveleau et ses hommes vont le chercher à Secondigny. En première mi-temps, Christian Dufrèse donne l'avantage à ses couleurs, la deuxième période est bien plus laborieuse, Secondigny parvient à égaliser et profite du vent pour dominer. Mais Gérard Graveleau et sa défense vont faire front et tiennent bon jusqu'au coup de sifflet final. Combrand est sacré champion de sa Poule. Cette juste récompense concrétise une saison en tous points remarquables de l'équipe qui, à domicile, a su maîtriser son sujet et contenir à l'extérieur la furia adverse. Quelques jours plus tard, Combrand décidera au grand désespoir de Celles-sur-Belle, de tenter l'aventure en Honneur.

1982-1983: Combrand en Honneur.

Combrand avec son millier d'habitants se retrouve donc en Honneur en compagnie de clubs bien plus huppés: Châtellerault, Rochefort, Thouars, Cognac, Chauvigny, Ruffec, les Réserves de Brive et du Stade Poitevin ainsi que les voisins de Cerizay. Point de renforts retentissants, l'aventure est tentée avec les gars du cru. En revanche, des changements sont intervenus dans l'équipe dirigeante: un nouveau Président, Emile Augereau a succédé à Gérard Roy qui devient membre du District, Régis Birot a été élu Vice-Président.

Départ laborieux.

Les premiers matchs sont très difficiles: défaite à domicile face à Chauvigny pour débuter, nuls encourageants à Rochefort puis contre Brive où les locaux ont le mérite de remonter deux buts en seconde mi-temps. Suivent trois nouvelles défaites, à Saint-Liguaire, à domicile contre Chatellerault et au

Combrand Brive

Celles et deux points sur Bressuire et Iteuil, un nul suffit pour être champion. Ce nul, Graveleau et ses hommes vont le chercher à Secondigny. En première mi-temps, Christian Dufrèse donne l'avantage à ses couleurs, la deuxième période est bien plus laborieuse, Secondigny parvient à égaliser et profite du vent pour dominer. Mais Gérard Graveleau et sa défense vont faire front et tiennent bon jusqu'au coup de sifflet final. Combrand est sacré champion de sa Poule. Cette juste récompense concrétise une saison en tous points remarquables de l'équipe qui, à domicile, a su maîtriser son sujet et contenir à l'extérieur la furia adverse. Quelques jours plus tard, Combrand décidera au grand désespoir de Celles-sur-Belle, de tenter l'aventure en Honneur.

1982-1983: Combrand en Honneur.

Combrand avec son millier d'habitants se retrouve donc en Honneur en compagnie de clubs bien plus huppés: Châtellerault, Rochefort, Thouars, Cognac, Chauvigny, Ruffec, les Réserves de Brive et du Stade Poitevin ainsi que les voisins de Cerizay. Point de renforts retentissants, l'aventure est tentée avec les gars du cru. En revanche, des changements sont intervenus dans l'équipe dirigeante: un nouveau Président, Emile Augereau a succédé à Gérard Roy qui devient membre du District, Régis Birot a été élu Vice-Président.

Départ laborieux.

Les premiers matchs sont très difficiles: défaite à domicile face à Chauvigny pour débuter, nuls encourageants à Rochefort puis contre Brive où les locaux ont le mérite de remonter deux buts en seconde mi-temps. Suivent trois nouvelles défaites, à Saint-Liguaire, à domicile contre Chatellerault et au

Combrand Brive

Stade Poitevin. Face à Chatellerault, c'est l'U.S.C. qui a le plus souvent la direction des opérations et qui se crée d'innombrables occasions par Christian Dufrèse notamment, mais Daviet, le gardien châtelleraudais garde sa cage inviolée. Dans la dernière minute de jeu, l'arbitre vient au secours du SOC en lui accordant un pénalty ô combien généreux, pénalty que transforme Maïoroff. A Port des Barques, arrive enfin la première victoire, méritée et indiscutable, acquise grâce à un but, à la dernière minute, de Christian Dufrèse. Les matchs suivants vont vite tempérer l'enthousiasme naissant: défaite à Panazol malgré deux buts de Christian, le buteur maison, nul à domicile face à Cognac, courte défaite à Ruffec.

Pour les deux derniers matchs aller, l'U.S.C. est opposé aux deux voisins Nord Deux-Sèvriens. Le premier derby voit les Cerizéens s'imposer par 3 à 1 sur un terrain très gras. A Thouars, Christian et Jean-Michel Dufrèse permettent à leurs équipiers de rentrer aux vestiaires avec deux buts d'avance. Après la pause, les Cheminots entament une course contre la montre à la poursuite des buts nécessaires pour s'imposer. Finalement, Marchand et ses hommes parviennent à rétablir une situation bien compromise. A la mi-championnat, Combrand est lanterne rouge avec une seule victoire, trois nuls et huit défaites. Hormis le cinglant revers de Poitiers (4 à 0), l'U.S.C. n'a pas été ridicule, mais en Honneur, il faut jouer plus vite face à des formations très présentes sur la balle et qui n'hésitent pas à se servir de leur puissance physique. La défense relance souvent de façon trop imprécise. Les milieux de terrain gardent trop la balle et ne peuvent alerter leurs attaquants de façon acceptable. Les attaquants trop statiques, n'offrent eux que peu de solutions satisfaisantes à leurs demis. L'attaque a marqué douze buts dont huit à l'actif de Christian Dufrèse, la défense a encaissé vingt-quatre buts.

L'U.S.C. joue mieux et se prend à espérer.

Aux matchs retour, après une courte défaite à Chauvigny, les hommes de Graveleau reprennent espoir en alignant trois victoires

consécutives: 3 à 1 face à Rochefort grâce à deux buts de Christian Dufrèse et un de Jean-François Birot, puis 2 à 1 à Brive avec deux nouveaux buts de Christian et Jean-François et enfin 1 à 0 face à Saint-Liguaire sur une tête de «Monsieur But». La déroute en terre Châtelleraudaise s'explique par le renforcement de la Réserve A pour un match capital à La Petite Boissière. L'U.S.C. triomphe ensuite du Stade Poitevin, arrache le nul à Port des Barques, obtient un nouveau nul face au leader Panazol grâce à un but de Christian Dufrèse. Combrand se prend à espérer; on joue mieux et depuis les matchs retour, quatre victoires contre deux nuls et seulement deux défaites, ont permis d'abandonner la lanterne rouge. Cette marche en avant va être stoppée à Cognac: il manque à Combrand trois éléments majeurs, ce qui prouve que l'effectif est trop réduit. Puis la Division d'Honneur s'envole un peu plus avec la courte défaite concédée face à Ruffec, et le nul à Cerizay. Pour clore la saison, l'U.S.C. doit subir une nouvelle fois la loi de Thouars. Combrand quitte la Division d'Honneur, mais pour tous, joueurs et dirigeants,l'aventure restera un merveilleux souvenir et méritait bien qu'on la tentât.

1983-1984: L'U.S.C. flirte à nouveau avec l'Honneur.

On pourrait croire que l'U.S.Combrand, en retrouvant la Promotion d'Honneur, va faire une promenade de santé, mais le début de saison va vite rappeler les joueurs à la dure réalité. Au bout de six rencontres, aucune victoire dans l'escarcelle de l'entraîneur: seulement quatre nuls et deux défaites. Puis les attaquants vont faire feu de tout bois, six buts à Montmomrillon, cinq buts à Migné et trois à domicile face à Lusignan. Malgré une défaite à Loudun pour le dernier match, Combrand se hisse à la cinquième place à l'issue des matchs aller. Loudun et Saint-Liguaire sont loin devant, avec respectivement six et cinq points d'avance. Le parcours pour la phase retour va frôler la perfection, et l'U.S.C. peu à peu grignote son retard: après un match nul à domicile face à Iteuil, les hommes de Graveleau passent la surmultipliée et dominent tous leurs adversaires, remportant huit victoires et ne concédant qu'un nul à Aiffres. A la veille de la dernière journée, l'U.S.C. compte deux points de retard sur Loudun et deux points d'avance sur

Saint-Liguaire. De toutes manières, l'O.L. Saint-Liguaire ne peut monter car il n'est pas en règle avec l'arbitrage. Le dernier match oppose Loudun à Combrand en terre deux-sevrienne. Au moins, la lutte sera limpide et le duel ne pourra être sujet aux magouilles, comme celles dont fut victime justement Saint-Liguaire la saison passée, lors de la dernière journée. Il y a un an en effet, Saint-Liguaire dut descendre lui aussi d'Honneur, d'autres équipes avaient su trouver une efficacité soudaine pour leur dernier match.

Ce dimanche 6 mai 1984, Combrand se retrouve donc à quatre vingt dix minutes du bonheur. Après avoir éprouvé beaucoup de mal à dissiper les séquelles de la descente, l'U.S.C. a tous les atouts en main pour retrouver son «Honneur». Pour ce match capital, Graveleau se voit privé des services de Jean-Pierre Vrignault. Ce dernier est un redoutable aillier gauche, en outre, cette saison il a déjà marqué quatorze buts. Malheureusement, sur le terrain Jean-Pierre est aussi un grand bavard, pour cela il vient d'écoper de trois matchs de suspension. Sur un terrain très gras et devant une assistance record, le match au sommet tient toutes ses promesses au niveau intensité et suspense. La mi-temps

Combrand Loudun

arrive sur un score vierge, mais c'est Loudun qui a le plus souvent imposé son football. Dès la reprise, Loudun ouvre la marque et accentue sa domination. Combrand se reprend, se rue à l'assaut des buts

Saint-Liguaire. De toutes manières, l'O.L. Saint-Liguaire ne peut monter car il n'est pas en règle avec l'arbitrage. Le dernier match oppose Loudun à Combrand en terre deux-sevrienne. Au moins, la lutte sera limpide et le duel ne pourra être sujet aux magouilles, comme celles dont fut victime justement Saint-Liguaire la saison passée, lors de la dernière journée. Il y a un an en effet, Saint-Liguaire dut descendre lui aussi d'Honneur, d'autres équipes avaient su trouver une efficacité soudaine pour leur dernier match.

Ce dimanche 6 mai 1984, Combrand se retrouve donc à quatre vingt dix minutes du bonheur. Après avoir éprouvé beaucoup de mal à dissiper les séquelles de la descente, l'U.S.C. a tous les atouts en main pour retrouver son «Honneur». Pour ce match capital, Graveleau se voit privé des services de Jean-Pierre Vrignault. Ce dernier est un redoutable aillier gauche, en outre, cette saison il a déjà marqué quatorze buts. Malheureusement, sur le terrain Jean-Pierre est aussi un grand bavard, pour cela il vient d'écoper de trois matchs de suspension. Sur un terrain très gras et devant une assistance record, le match au sommet tient toutes ses promesses au niveau intensité et suspense. La mi-temps

Combrand Loudun

arrive sur un score vierge, mais c'est Loudun qui a le plus souvent imposé son football. Dès la reprise, Loudun ouvre la marque et accentue sa domination. Combrand se reprend, se rue à l'assaut des buts

adverses et obtient l'égalisation par Jacques Durand à un quart d'heure de la fin. Tous les Combranais se lancent alors à l'attaque, mais sur une balle en profondeur c'est l'ailier gauche de Loudun qui marque et qui sonne le glas des espérances combranaises. Reconnaissons honnêtement que Loudun est le plus fort et a mérité sa victoire, mais tous les joueurs sont à féliciter. On s'était pris à rêver du côté combranais, mais Dafrouallah et ses joueurs se sont imposés aux deux fois; finalement, «l'honneur» est sauf pour l'U.S. Combrand même si les troupes du Président Augereau et de l'entraîneur Graveleau ne retrouvent pas la Division d'Honneur.

1984-1985: La Coupe, encore et toujours.

Gérard Graveleau entame sa sixième saison sous les couleurs de l'U.S.C. que Jean-Luc Reveau et Joël Hay sont venus renforcer. Pour débuter, les Combranais s'en vont vaincre les Saint-Florentais, arrachent le nul dans les dernières minutes devant Aiffres, et reviennent victorieux du déplacement à Chauvigny. Les joueurs de la Vienne ont pourtant dominé de la tête et des épaules cette rencontre, au cours de laquelle Michel Baudin, en scorant par deux fois et en obtenant un pénalty se distingue particulièrement. La fin des matchs aller est plus mitigée: défaite à domicile face au leader Migné, courtes défaites à Saint-Liguaire (les Léodgariens sont plus forts mais ce jour-là, l'arbitre est bien généreux), à Lusignan et à Celles, victoires face à Iteuil et à Poitiers et nuls contre Secondigny et le CEP de Poitiers.

J. Durand et J.M. Dufrèse

Entre temps, Combrand s'est distingué une

nouvelle fois en Coupe de France. Après avoir éliminé Montamisé aux pénalties, l'U.S.C. est allé prendre sa revanche à Loudun et l'a emporté par 3 à 2. Puis Mirebeau a subi la loi des hommes de Graveleau, qui, pour le compte du septième tour s'en vont défier Poitiers sur ses terres. Trois divisions d'écart, match à l'extérieur! Après Chatellerault, La Rochelle, l'U.S.C. a eu une nouvelle fois le désavantage de se rendre chez une équipe de Troisième Division Nationale. «Le tirage au sort ne pourrait-il inverser l'ordre des matchs ?» répète une fois de plus le trésorier Lili Marchand. A la mi-temps, Poitiers ne mène que par 1 à 0, les vaillants combranais n'abdiquent pas, bien au contraire. Ils doivent pourtant encaisser deux buts supplémentaires puis subitement refont surface grâce à Joël Hay et Jean-Pierre Vrignault. Dans les ultimes instants, le ballon va naviguer davant les buts de Michaud, le gardien adverse. Poitiers est acculé sur ses buts mais réussit, sans gloire, à éviter les prolongations. La gloire est pour Combrand dans la presse sportive du lundi suivant.

R. Birot et J.M. Dufrèse

Les matchs retour débutent idéalement. Migné, largement en tête, devance Saint-Liguaire qui compte deux matchs de retard. Puis vient Combrand qui pour les cinq premiers matchs va aligner quatre victoires et un nul, se payant le luxe d'inscrire à son tableau de chasse les deux leaders: Migné est vaincu sur son terrain et Saint-Liguaire subit lui aussi

la loi des hommes de Gérard Graveleau. Mais Iteuil et Lusignan vont stopper cet élan victorieux. Quoi qu'il en soit, Saint-Liguaire et Migné sont désormais loin devant. Michaud et ses troupes finissent en trombe et gagnent le droit de retrouver la Division d'Honneur. L'U.S. Combrand finit bon troisième de sa Poule de Promotion d'Honneur, mais à douze points de Saint-Liguaire et neuf de Migné.

M. Baudin et J.P. Vrignault

1985-1986: La Réserve A accède à la Première Division.

Une nouvelle saison débute. L'effectif se stabilise maintenant. L'U.S.C. compte aux environs de cent vingt licenciés. L'équipe fanion qui opère en Promotion d'Honneur, voit l'écart avec la Réserve A s'amenuiser. En effet, celle-ci évolue désormais en Première Division, la Réserve B joue en Deuxième Division et la Réserve C opère en Troisième Division. Bilan tout-à-fait satisfaisant pour une bourgade de mille habitants.

L'Entente Combrand-La Petite Boissière.

L'U.S.C. connaît un début laborieux cette année-là. Un échec sur son terrain, un nul à l'extérieur et enfin une victoire à domicile. Revoilà les Combranais sur les bons rails. «Si l'ambition bien légitime est de se

maintenir dans le groupe de tête, il faut aussi tenir compte de nos moyens qui sont ceux d'une commune de mille habitants», précise le Président Augereau. «Le problème, c'est qu'on n'a pas d'équipe junior» ajoute l'entraîneur, joueur et capitaine Gérard Graveleau. Ce dernier n'a rien perdu de son enthousiasme et de sa lucidité. Alors pour résoudre une partie de ces problèmes, Combrand s'est associé avec les voisins de La Petite Boissière pour former les équipes de jeunes. L'Entente fonctionne bien malgré quelques petits problèmes parfois. Un entraînement commun des jeunes contribuerait assurément à une meilleure cohésion, mais la génération spontanée n'existant pas, cette entente résout déjà bien des problèmes.

Jusqu'à la fin des matchs aller, les équipiers de Graveleau vont accumuler les matchs nuls et se retrouver au milieu du classement. La deuxième phase du championnat est bien plus malaisée: l'U.S.C. ne remporte que deux victoires à domicile contre La Rochelle et Aulnay, concède cinq nuls et subit quatre défaites. L'U.S.C. termine huitième de sa Poule de Promotion d'Honneur dominée par les clubs Charentais de Laleu, impressionnant de facilité et brillant vainqueur de la Poule, Marennes et Rochefort.

Un évènement, assez rare à l'U.S. Combrand pour qu'il soit signalé, intervient en fin de saison. Régis Birot, Vice-Président du club, démissionne, il habite désormais Bressuire où lui et son épouse ont leur travail. Depuis quelque temps, il est sollicité pour venir entraîner le club de Boismé, Régis finit par accepter et c'est Jean-François Birot qui est élu à sa place. Régis peut partir l'esprit tranquille, il a beaucoup donné pour l'U.S. Combrand.

1986-1987: Combrand pousse La Rochelle aux prolongations.

Gérard Graveleau, fait rarissime dans l'histoire d'un club, entame sa huitième année comme entraîneur à Combrand. La Poule s'annonce tout aussi difficile avec la Réserve des Chamois qui fait office d'ogre dans ce championnat très relevé.

Après un nul à Saint Florent, les locaux reçoivent le voisin cerizéen qui s'en repart sur un score net et sans bavure de 3 à 0. Puis les Combranais vont enregistrer trois défaites successives qui les placent en posture délicate. Mais il est difficile de rivaliser avec les grosses cylindrées que sont Saintes et Rochefort. L'U.S.C. oppose bien sa combativité et son courage, cependant face à de telles équipes, ce n'est pas suffisant. Combrand profite alors des rencontres plus équilibrées et se donne un peu d'air en s'imposant face à Matha, Pons et Marennes. Puis vient la Réserve des Chamois et sa pléthore de talents prometteurs ou déjà reconnus: Audebrand, Cadu, Depierris, Périer, Ribreau, et autre Chomlafel venu tout droit du Racing Club de Lens. Gérard Graveleau a bien préparé ses hommes, ceux-ci vont lutter vaillamment et inquiéter à plusieurs reprises Martineau, le gardien niortais. Alors que tout le monde pense au match au nul, un coup dur arrive aux malheureux combranais: le buteur Chomlafel intercepte une passe et d'un tir splendide à ras de terre, bat imparablement Gilles Baudin.

Les matchs retour voient un comportement honorable de l'U.S.C., hormis les rencontres contre les ténors de la Poule: défaites très nettes à Saintes, puis à domicile face à Rochefort, échec plus honorable chez les Chamois. Finalement, Combrand termine en tête des équipes concernées par le maintien, devant le C.O. Cerizay. Les jeunes Chamois ont tout râflé sur leur passage, laissant leur second à une quinzaine de points. Excusez du peu ! Ils vont pouvoir évoluer face à des équipes de leur dimension en Division d'Honneur ou bien en Troisième Division Nationale. Eh oui! cette même année, les hommes de Parizon accèdent au gotha du football français.

Ne quittons pas cette année sans mentionner l'excellent parcours en Coupe de France. Les Combranais ne vont succomber qu'au cinquième tour, à l'extérieur une fois de plus, à La Rochelle comme durant la saison 79-80. Ce jour-là, les hommes de Graveleau, soutenus par une chorale des plus bruyantes poussent les locaux jusqu'à la prolongation. Plus d'une fois, les attaquants rochelais vont se heurter à Gilles Baudin en état de grâce, Jacky Roy arrache l'égalisation à quelques minutes de la fin du temps règlementaire. La prolongation sera fatale malheureusement, mais une fois encore, l'U.S. Combrand s'en repart la tête haute.